

paix ; car elles ont rarement à redouter les rondes de nuit ».

Parmi « les célébrités de l'armée » d'Afrique, ainsi mises à mal par un homme loyal entre tous, il en est au moins une qui perd énormément à la publication des *Lettres* adressées à Castellane : c'est le général Changarnier. Camille Rousset avait bien raconté les démêlés de ce général avec le Maréchal Bugeaud, et les *Mémoires* de Trochu nous avaient fort mal édifié sur le caractère d'un homme qui avait de grands talents militaires et de la perspicacité politique, puisqu'il écrivait le 17 février 1848 : « Sur presque toutes les questions, c'est le propre de la politique actuelle de compromettre l'avenir pour conserver la fausse tranquillité du moment (1) », mais que son incroyable suffisance perdit en 1851, dans sa lutte contre le Président Louis-Napoléon.

Les *Lettres* de Changarnier, que publie Mme la comtesse de Beaulaincourt-Marles, le condamnent sévèrement. On y voit un homme d'un orgueil insupportable, qui gâte le récit de ses plus beaux faits d'armes, comme l'expédition de Mascara, la retraite de Constantine et l'affaire de Blidah.

Voici ce qu'il écrit après l'expédition de Mascara, à la fin d'une lettre « d'une longueur effrayante » :

« Quand le colonel a reçu l'ordre d'établir les avancements et décorations, toutes les prescriptions étaient numériques ; pour moi seulement il y avait cette phrase : « *Vous proposez le capitaine Changarnier pour chef de bataillon.* » Je suis le seul officier de l'armée pour qui un semblable ordre ait été donné nominativement. Je dois cette faveur à l'affaire de Sidi-Rombarat... Le Prince (le duc d'Orléans), m'a traité avec une bonté extrême : quatre fois, c'est-à-dire toutes les

---

(1) I, p. 529.